

mente leur étonnement, et les irrite. La nation contemple pour la première fois le spectacle hideux de son ignorance, et frémit en portant ses regards sur l'espace immense qui la sépare de la gloire de ses ancêtres. Cependant cette douloureuse découverte ne jette point les Grecs dans le désespoir; *Nous descendons des Grecs*, se sont-ils dit tacitement, *il faut tâcher de redevenir dignes de ce nom, ou ne plus le porter.* Dès ce moment, les anciens colléges commencent à se réformer, et de nouveaux viennent en augmenter le nombre; des jeunes gens s'expatrient, pour apprendre les langues et acquérir les lumières des nations éclairées de l'Europe; à peine sont-ils retournés chez eux, qu'on les place à la tête de l'instruction nationale; par leurs leçons de vive voix, et par leurs traductions de divers livres étrangers, la nation s'instruit et sent de plus en plus le besoin de l'instruction. Tout cela s'opère lentement; mais il s'opère sans interruption. La révolution Française arrive enfin, et ne manque point, comme on devoit s'y attendre, à donner une nouvelle impulsion à la révolution morale, déjà commencée chez les Grecs; impulsion d'autant plus forte qu'elle étoit accompagnée de l'espérance d'une amélioration du sort de la Grèce. Par cette nouvelle secousse les esprits s'agitent, s'exaltent même au point de produire des prodiges de valeur dans

quelques petits coins, et des projets plus vastes sur une plus grande étendue de la Grèce. Les Grecs, ne voyant dans les succès étonnans des armées Françaises que l'effet des lumières, cherchent à multiplier les moyens d'instruction à proportion de leur admiration pour ces succès. Les traductions des livres étrangers, commencées depuis la première époque du réveil de la nation, n'ont jamais été poussées avec autant d'activité qu'elles l'ont été pendant et après la révolution Française. On peut dire sans exagération que pendant les dix années de cette révolution, qui furent aussi les dix dernières du siècle passé, il a paru dans la Grèce beaucoup plus de livres instructifs sur différens sujets qu'il n'en avoit paru pendant tout l'espace qui s'étoit écoulé depuis la destruction de l'empire d'Orient. La révolution Française est terminée, et quelque temps avant cette révolution, les Russes avoient accordé la paix aux Turcs; mais les effets que ces deux événemens ont produits sur les esprits des Grecs subsistent; et il est d'autant moins probable qu'ils s'en effacent, que les Grecs possèdent actuellement plus de moyens pécuniaires, et qu'ils sont beaucoup moins ignorans. Le petit nombre de livres, l'ignorance de l'imprimerie, le défaut de communication empêchoient autrefois que les peuples fussent éclairés ou qu'ils recouvraient les lumières